

Le Monde

www.lemonde.fr

59^e ANNÉE - N° 17126 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

JEUDI 17 FÉVRIER 2000

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Frédéric Fisbach, manipulateur en chef de « Tokyo Notes »

L'art de mettre en scène des conversations croisées

Le spectateur est toujours tenu en haleine par des acteurs qui ne sont plus que des jouets. Leurs conversations ne sont que monologues, aveux furtifs que

chacun se fait à soi. L'auteur, Ozira Hirata, parle de sa ville par le prisme d'une petite société agitée d'une nervosité inquiète. Aux spectateurs d'oublier cer-

tains codes en vigueur comme l'incarnation des personnages, la prononciation attendue du français. Les comédiens ne jouent pas au sens habituel du terme.

TOKYO NOTES, d'Ozira Hirata. Traduction : Rose-Marie Fayolle. Mise en scène : Frédéric Fisbach, en collaboration avec l'auteur. Avec vingt comédiens français et trois comédiens japonais. **PARQUET DE BAL, PARC DE LA VILLETTE, 211, avenue Jean-Jaurès, 19^e. M^o Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-75-75. Du lundi au samedi, à 20 h 30. 70 F (10,67 €) et 90 F (13,72 €). Durée : 1 h 40. Jusqu'au 19 février. Les 9 et 10 mars au Théâtre Jean-Lurçat d'Aubusson ; du 14 au 18 mars à la Comédie de Clermont-Ferrand.**

Frédéric Fisbach devait créer *Tokyo Notes* au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Les difficultés financières que connaît le TGP l'ont contraint à trouver refuge au Parquet de bal du parc de La Villette - un chapiteau à toiture bleue et gradins rouges. L'endroit est adéquat : il se laisse oublier - ce qui compte pour beaucoup dans l'attention très particulière réclamée

par la représentation de *Tokyo Notes*.

Publiée aux Editions des Solitaires intempestifs (156 p., 50 F [7,62 €]), la pièce met en scène vingt personnages - dont une fratrie - qui se retrouvent dans le hall d'un musée, à Tokyo, en 2004. Ils sont venus voir les tableaux de Vermeer qui ont été envoyés au Japon pour éviter la destruction. Une guerre déchire l'Europe : on en entend des échos dans les conversations, mais elle paraît aussi lointaine, absurde et irréaliste que les propos des visiteurs.

Ceux-ci échangent comme ils se croisent : en parlant d'une manière qui semble sans cesse interrompue par un mouvement général dont ils sont les jouets davantage que les acteurs. Leurs propos sont rapides : trois phrases au plus, beaucoup de « oui », « sans doute », « ça alors ». Mais ils ne sont pas incohérents pour autant. Au contraire : ils tiennent le spectateur en haleine, parce qu'il apparaît vite que ces conversations croisées ne sont que des monologues, des aveux furtifs que chacun se fait à soi.

L'auteur de *Tokyo Notes*, Ozira Hirata, est né en 1962 à Tokyo, où il a créé une compagnie en 1983. Il parle de sa ville comme Botho Strauss a pu le faire de Berlin, dans les années 70 : en l'observant par le prisme d'une petite société, agitée d'une nervosité inquiète et repérable au vocabulaire spécifique qu'elle s'est forgé pour tenter d'échapper au sentiment d'irréalité qui l'enserme. Frédéric Fisbach est allé visiter Ozira Hirata, à Tokyo. La mise en scène de *Tokyo Notes* résulte d'un long travail commun.

AIRE DE JEUX

Elle est singulière, comme tout le théâtre de Fisbach, parce qu'elle demande aux spectateurs d'oublier certains codes en vigueur : l'incarnation des personnages, la prononciation attendue du français. Les comédiens ne jouent pas au sens habituel du terme. Ils occupent le plateau. Quand ils doivent intervenir, ils vont sur l'aire de jeu - un espace élégamment stylisé, avec des bancs et un écran. Sinon, ils se tiennent autour de cette aire de jeu,

assis, debout, marchant, regardant. Fisbach, lui, s'assied dans la salle. Il est le manipulateur et le chef d'orchestre invisible de la représentation.

Tout chez lui passe par l'oreille, dont il entend qu'elle écoute autrement. Au début de *Tokyo Notes*, le spectateur se demande si les comédiens n'auraient pas cherché à prendre quelque accent chantant du Sud. Mais non. Ils modulent les phrases en prononçant ce qui d'ordinaire de l'est pas : toutes les syllabes muettes. Ils disent : « ce genre de choses », « excuse-moi », « n'est-ce pas », « à cause de ça », « comme ça » « qu'est-ce qu'on fait ? », « une question ». L'effet est étrange (ce qui pourrait n'être qu'une coquetterie) et étonnant (ce qui devient une force). Au fil de la représentation, l'écoute change vraiment. Elle est en adéquation avec le sentiment d'irréalité de *Tokyo Notes*. A condition que le spectateur-auditeur accepte les règles du jeu de Fisbach.

Brigitte Salino